

La veste

Une nouvelle de Caroline Tafoiry, de Cergy-Saint-Christophe (Val-d'Oise)

Kevin, 24 ans, a grandi dans une cité. Malgré sa jeunesse, ses expériences sont nombreuses, mais pas forcément de celles qui aident à trouver un emploi. Un peu de chance serait bienvenue...

Quelle classe ! Tu es superbe Kevin ! Fais voir le nœud de cravate : je vais t'arranger cela. Allez bonne chance! Tu vas voir, ça va marcher cette fois si tu n'oublies pas les conseils qu'on t'a donnés ici. « L'avenir n'est pas toujours noir...Tu as du potentiel, à toi de faire tes preuves... »

Kevin n'entend même plus les « phrases clichés ». Il franchit la porte du foyer d'hébergement et à grandes enjambées se hâte d'aller vers la gare.

Il faut aller décrocher du boulot...c'est impératif...et tellement difficile. Pour l'instant ça n'a pas été très concluant.

Le ciel est léger, l'air velouté. Il aurait presque l'impression de faire un jogging matinal si ce n'était la tenue : veste, cravate, chaussures lacées. Lui que l'on connaît toujours en jean tombant, baskets et blouson déchiré.

Il saute dans le RER. Il regarde les habitués du travail. Ça va peut-être devenir son tour, la course sur le quai, le va-et-vient d'un rythme quotidien. Cela lui donne le frisson comme un relent d'emprisonnement... « Il est temps de reconstruire ta vie » encore une petite phrase mélodée qui galope en cadence et semble venir des rails...

Kevin a 24 ans. Déjà ! Il est grand, brun, musclé, beau garçon malgré une cicatrice sur la joue gauche qui lui a valu le surnom d'Albator. Deux ans qu'il galère au centre d'hébergement et de réinsertion.

Au début il était content de se retrouver dans une petite chambre de neuf mètres carrés pour lui tout seul. C'était Byzance à côté de ces années de promiscuité en taule. C'était surtout la **LIBERTÉ!**

Il avait écopé de cinq ans pour coups et blessures...

Il se souvenait du jour où on l'avait amené en fourgon à la maison d'arrêt. On lui avait pris ses affaires, embarqué son ceinturon, vidé ses poches et laissé ses baskets sans lacets.

Le jugement avait été rendu : cinq ans pour coups et blessures ayant entraîné la mort. Son défenseur, commis d'office, avait argumenté de son mieux. Cependant Kevin affichait trop de haine et de violence dans ses yeux gris-vert pour amadouer favorablement les jurés. Il vociférait, ricanait ou jetait quelques injures qui aggravait son cas. Il avait baptisé son avocat « Bla-Bla »! Pire, il jouait à l'indifférent comme s'il n'était pas concerné. Son insolence exaspérait l'auditoire qui trouvait là un bon prétexte pour déverser sans crainte un venin subtilement enfoui dans les consciences. Le jeune homme avait pourtant des circonstances atténuantes...

Une chose était sûre : il avait tué Yanis à coups de couteau lors d'une horrible rixe au café de l'Odyssée. Certains avaient vainement essayé de s'interposer entre les deux fauves déchaînés. Yanis avait menacé Kevin à plusieurs reprises. Kevin lui avait réglé son compte. C'est tout. Il regrettait sans regretter, sans mesurer le côté irrémédiable de son geste. La cicatrice sur la joue gauche était le souvenir qui lui restait comme l'empreinte indélébile du destin.

Yanis et lui étaient complices mais Yanis l'avait trahi. Il l'avait bluffé. Il n'avait pas été "réglo" dans le partage du fric après le coup à la Banque populaire. Kevin avait trouvé le butin décevant par rapport au mal qu'il s'était donné. Trop périlleux ! Il préférerait les trafics classiques.

Fallait pas être né sous une mauvaise étoile !

Là encore, la concurrence était rude dans le quartier. Le quartier c'était son univers. Il aimait arpenter les rues de la ville, le soir, à l'heure où les braves gens regardent la télé. Il croyait jouer au marchand de sable en négociant l'herbe qui allumait le feu dans les cœurs désespérés. Ceux qui fumaient en s'imbibant de Desperados. Il offrait des voyages sur place dans l'encoignure d'un mur. Ça paye bien.

L'ombre sauvage de la défonce fait clignoter des paillettes sucrées dans les cerveaux meurtris. Il avait ses habitués, ses clients, sans s'interroger sur l'âge très jeune de certains consommateurs. Des gamins comme lui. Il prenait des risques, il prenait de l'argent, pour le reste il s'en foutait. Il fallait quand même avoir l'œil et les jambes rapides quand les rondes de nuit des « keufs » faisaient irruption. Trois de ses potes s'étaient fait piquer, lui était passé au travers mais s'était fait de sérieux ennemis. La cité c'est comme ça : quelques règles du jeu en dehors du jeu hypocrite de la société standard et révoltante!

Kevin avait basculé très tôt. Il avait chialé lorsqu'il s'était retrouvé à la DASS... Préférait le silence ou la bagarre. Fallait pas être né sous la mauvaise étoile! Pas envie de se replonger dans l'enfance. C'est trop mouvant. Il ne dit pas émouvant. Les épisodes de sa vie lui *inspirent* l'image de marécages comme dans les jeux vidéos dont les héros doivent se sortir à tout prix...

Au foyer, Michèle l'appelait « beau gosse »

Dans les premiers temps au foyer il s'est battu avec un type qui le cherchait. Il avait la riposte facile. Son caractère colérique et l'habitude qu'il avait de boire et de se rendre minable n'arrangeaient rien. Le foyer c'est une discipline, une vie semi-collective pour réapprendre la collectivité. Une espèce de colonie de vacances pour anciens gosses perdus.

Le centre c'est un encadrement. Dans le cadre il y a Madame Perronade, la psychologue. Kevin l'aime bien. Elle est moche avec un grand nez pincé et des lunettes de marque. Ça lui fait du bien de démêler les écheveaux de sa vie avec elle. Sa voix est envoûtante. Elle lui donne le vertige, surtout quand il aborde le sujet des relations violentes qu'il a eu avec certaines filles. La « psy » décortique son attitude méticuleusement comme s'il s'agissait d'un crabe: pince par pince, mot par mot. Elle fouille dans son cerveau comme dans le frigo. Avec elle il essaye de « se comprendre ».

Les éducateurs aussi sont sympa. Très rigoureux. Pas question d'être copains. Respecter les consignes! Participer aux tâches communes. Respecter les autres. Respect par ci, respect par là! Kevin se revoit à l'école primaire.

Stage, formation, centre de désintoxication, entretien, etc. Kevin a participé à plusieurs chantiers, fait des petits boulots et a appris à rédiger un CV. Pas évident son parcours...

Petite et brune comme une châtaigne, Michèle lui témoigne une attention presque maternelle depuis le début de son séjour. Personne comme elle ne l'appelle « beau-gosse ».

La cravate lui serre le cou, ses chaussures lui broient les pieds

C'est elle qui lui a procuré la veste qu'il porte sur le dos aujourd'hui. « Il faut bouger maintenant. Bouger, sinon la petite Aurélie te passera sous le nez ». Kevin, son « trip » c'est Aurélie, toute fine et blondinette comme un poussin fragile. Ne pas lui faire du mal...Parfois le mal ça pousse sans prévenir comme les pâquerettes au printemps...

Trois stations de RER et Kevin a l'impression d'avoir vu un film. Le sien.

La cravate lui serre le cou. Il n'a pas l'habitude. La veste ne lui va pas trop mal même si elle n'est pas de son goût.

Il avance. L'immeuble est impressionnant. Ascenseur, acier irisé, verre, transparence. Ascension de glacier. Kevin est en avance à son rendez-vous. Il est au siège social des cosmétiques Boréal. Cinquième étage. Le directeur Norbert Lesage doit le recevoir d'ici quelques instants. C'est ce que

lui explique une ravissante jeune femme en tailleur qui l'invite à s'asseoir. Kevin s'enfonce dans un fauteuil moelleux, très confortable (aucune comparaison avec la salle d'attente du toubib!). Lui, le dur, le caïd, le balafre, Albator le rebelle se sent intimidé. Il a envie de partir. Ses chaussures bon marché lui broient les pieds. Il pense à Michèle et surtout à Aurélie, blonde et frêle avec son cou d'oisillon...

Plus le temps de penser. La porte s'ouvre. Un homme d'une cinquantaine d'années, costume sombre, lunettes cerclées s'avance vers lui, offrant une énergique poignée de main. Il l'invite à prendre place derrière son bureau où s'amoncellent des dossiers. Comme chez le juge, songe un instant Kevin, le souffle coupé par les sièges en cuir de ce bureau grand comme un F4!

Le « supervisor » le dévisage...

Norbert Lesage sort immédiatement une chemise contenant la candidature de Kevin. C'est le troisième postulant depuis ce matin... Il cherche des hommes jeunes et dynamiques pour promouvoir sa nouvelle gamme révolutionnaires de produits de beauté pour Hommes. Il préfère voir lui-même les candidats. C'est une de ses nombreuses maniaqueries de « supervisor »

Il dévisage Kevin. Celui-ci devine tout de suite que sa cicatrice va ruiner la situation. Il pose le plus naturellement du monde sa main sur sa joue.

-« Un souvenir de jeunesse, annonce-t-il. - Accident ? Intervient le directeur ».

Kevin hoche simplement la tête.

Norbert Lesage l'interroge sur son parcours professionnel. Kevin récite ce qu'on lui a appris au stage de réinsertion. Il sent le regard le parcourir à la vitesse d'une balle de flipper. Il essaie d'assurer sa voix et de développer ce qui le motive pour exercer le poste proposé par l'annonce. Le regard perçant de Norbert Lesage fait penser au regard d'un aigle. Kevin se sent passé au crible. Dans les vieux films, les marchands de chevaux retroussent les babines de l'animal pour juger de son état. Kevin esquisse un sourire avant que ses mâchoires ne se bloquent de crispation. L'œil de rapace se pose sur les mains du jeune homme puis remonte à nouveau vers la veste.

« Ma cravate ! pense-t-il, ça doit clocher, ça doit se voir que Michèle m'a aidé à faire le nœud. Il doit se rendre compte que la veste n'est pas à la dernière mode même si le tissu est cossu ».

L'étau du regard se desserre un bref instant

Kevin se sent dans un étrange casting. Quand Michèle lui a donné la veste, au foyer, il n'a pas reconnu son image dans la glace. Il a rigolé mais elle a insisté pour qu'il soit **correct** à l'entretien. Résultat, voilà qu'une paire d'yeux le scrute avec insistance. Des vrais yeux de laser!

Kevin pose malgré tout des questions sur la fonction qui pourrait être la sienne au sein d'une équipe commerciale (il a failli lâcher: « putain » d'équipe commerciale).

Il garde son assurance bien que ses orteils lui semblent de plus en plus nombreux dans ses souliers. Soudain Norbert Lesage lui tend une feuille blanche sur laquelle il lui demande de rédiger en quelques mots les arguments pertinents pour vendre le nouveau produit. Curieuse méthode songe Kevin. Reviendrait-on à la graphologie pour étudier son caractère. Kevin se sent traqué. Ses antécédents le rattrapent. Il voudrait s'échapper. Tant pis si ce n'est pas pour aujourd'hui, il y aura d'autres annonces. Au même instant, « les phrases-conseil » débarquent dans son esprit. Il rédige, en prenant le temps de constater que les yeux noirs ne quittent pas la veste. Il s'applique à trouver des adjectifs originaux.

Kevin rend sa copie. Le directeur parcourt les quelques lignes. L'étau du regard se desserre un bref instant.

Un tout petit monde

Kevin ne se doute pas que Norbert Lesage a reconnu sa veste, sa propre veste, à l'instant où il l'a

vue. La vieille veste de chez Burberry's, celle qu'il a portée longtemps avant de la donner à la collecte de vêtements pour les pauvres, l'automne dernier. Cela le débarrassait en faisant acte de charité. Elle était trop élimée aux manches. Une belle veste, quoiqu'un peu démodée! Très vite il a repéré le petit fil rouge à la boutonnière qui était resté accroché lorsqu'on a décousu sa Légion d'honneur. Qui peut imaginer une telle coïncidence!

Sans laisser paraître son trouble, Norbert Lesage se lève et dit:
« C'est bon, je vous embauche, mais tachez de faire vos preuves. »

Les yeux gris-vert d'Albator sourient d'étonnement en reprenant le RER.